

NUMERO 21
FEVRIER 1996

**LE JOURNAL
DE
L'A.F.I.L.S**

**ASSOCIATION FRANCAISE
DES INTERPRETES EN LANGUE DES SIGNES
254 RUE ST JACQUES - 75005 PARIS**

EDITORIAL

Message de F. JEGGLI :

Rectificatif :

Dans le numéro 20 page 3, la lettre qui a été publiée était une copie de celle envoyée à la Présidente de la F.N.S.F. et non de l'A.F.I.L.S, comme on aurait pu le croire.

Pages 6 et 7 : je n'ai pas écrit ces articles. Ils m'ont été envoyés puis transmis au journal.

SOMMAIRE

- * Le C.A. :
 - Composition du C.A. Page 1
 - Responsables Régionaux Page 2

- * Nouvelles des Régions :
 - Région Ouest Page 3
 - Région Rhône-Alpes Page 4
 - Région Paris - Ile de France Page 5 et 6

- * Réflexions sur le métier d'Interprète :
 - Conférence - Liaison Page 7
 - Interprétation simultanée d'un dialogue en face à face Page 8 à 12

- * Le droit à la langue dans une Europe pluriculturelle Page 13

- * EFSLI « Newsletter » : 1ère partie Page 14 à 21

- COMPOSITION DU C.A. -

Présidente : Christine QUIPOURT
19 rue Berthelot
93200 SAINT DENIS
Tél. Pers. : 48 21 66 93

Vice Présidente : Christine PEUCH
Rue de Beaune
21700 MEUILLEY
Tél. Pers. :

Secrétaire : Marguerite BEAUCHAMPS
444 Chemin de la Fontaine
73290 SERVOLEX
Tél. Pers. : 79 26 01 56

Vice Secrétaire : Nathalie BATON
34 Av. Gabriel Péri
94370 SUCY EN BRIE
Tél. Pers. : 45 90 53 46

Trésorier : David CHARRIER

Tél. Pers. :

Resp. Carte Pro. 1 : Patrick GACHE
22 rue des cèdres
31400 TOULOUSE
Tél. Pers. : 61 59 47 66

Resp. Carte Pro 2 : Francis JEGGLI
Resp. EFSLI 24 rue Eugène Jumin
75019 PARIS
Tél. Pers. : 44 84 03 08

Relation AFILS-F.N.S.F. : Corinne GACHE
58 RUE Vedrines
91170 VIRY CHATILLON
Tél. Pers. :

REGION OUEST :

Message de A.C. LEGRIS :

Lorsqu'ici on se plaint, ailleurs aussi je sais, des interfaces qui pullulent, c'est à juste titre. Voici un exemple de quoi se taper la tête contre les murs ; j'aimerais qu'on prenne en compte la situation de l'Ouest, qui ne va pas en s'arrageant. C'est important car à l'avenir ... si l'avenir il reste, on sera une espèce en voie de disparition.



Fondée en 1954
déclarée
au J. O. du 13-10-76
sous le no 03156

CORRESPONDANCE :

Melle Anne Christine Legris
Le Landreth
35440 Guipel

Saint-Brieuc, le 20.01.92

Madame, Monsieur,

Suite à plusieurs entretiens avec le Conseil Général 22 et les différents partenaires, l'Associations des Déficiants Auditifs des Côtes d'Armor a obtenu l'accord oral pour la création d'un poste d'inter-face à mi-temps sur le département.

Dans cette optique, nous recherchons donc aujourd'hui, une personne maîtrisant parfaitement la Langue des Signes Française (L.S.F.), ayant aussi une bonne connaissance de la culture sourde, des problèmes rencontrés dans les domaines aussi différents que la santé, le travail, la formation et leurs législations adaptées.

Le candidat retenu sera :

- domicilié sur Saint-Brieuc ou ses alentours,
- disponible sur tout le département des Côtes d'Armor,
- possesseur d'un véhicule (déplacements remboursés)
- à la disposition de l'Association.

Si cette offre vous intéresse, nous vous serions reconnaissants de nous faire parvenir les éléments de votre candidature avant le 10 Février à l'adresse ci-dessous :

Monsieur Le Président
Association des Déficiants Auditifs des Côtes d'Armor
2, Impasse des Chardonnerets
22190 PLERIN

Une rencontre d'échange sera organisée le Samedi 17 Février au siège de l'Association. Nous vous recontacterons alors pour fixer l'heure exacte du rendez-vous.

Dans l'attente de vous lire, veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.



Le Président.

SIÈGE SOCIAL :

MAISON COMMUNE DE GINGLIN - 9 bis Place de la Cité - 22000 ST-BRIEUC - CCP 797 48 F Rennes

REGION RHONE-ALPES :

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, là-haut en notre belle capitale, les interprètes de Grenoble, Chambéry, Valence, Annecy sont bien actives et défendent les couleurs de l'A.F.I.L.S. Nous continuons à nous rencontrer, au rythme de 2 samedis par trimestre environ, pour une journée d'échanges, d'analyse de la pratique et de mini-formations.

Nos regroupements commencent par une rencontre avec un psychanalyste. Pendant plus de 2 heures, nous pouvons nous exprimer, évacuer le trop plein accumulé au cours de situations de traduction trop éprouvantes où notre neutralité nous a contraint à refouler nos émotions. Nous tentons ensuite d'apporter des solutions à nos interrogations. Nous ne pouvons que conseiller à tous nos collègues ce genre de travail en présence d'un psychanalyste. Il est pour nous nécessaire à un meilleur équilibre.

Les après-midis sont quant à eux réservés à l'analyse de situations pratiques en relation avec la déontologie ou la langue. Nous pouvons travailler des cassettes, aborder des thèmes spécifiques en présence de professionnels sourds, dans la mesure du possible.

Nous tenions à vous faire part de notre activité et que ce courrier soit le premier d'une correspondance riche en informations. Longue vie au JOURNAL DE L'AFILS, car la réussite de notre travail ne peut passer que par l'harmonisation de notre profession et par la solidarité et la collaboration de ses membres.

Transmis par F. LECERC

REGION PARIS - ILE DE FRANCE :

La fête AFILS a enfin eu lieu !!! Entre les grèves de décembre, puis une mauvaise organisation entre les personnes volontaires pour sa mise en place ; jusqu'au dernier moment, nous nous demandions si cette fameuse fête aurait bien lieu.

Enfin, le jour dit, nous avons pu nous retrouver ; nous n'avons qu'un regret, peu de provinciaux étaient présents.

Rendez-vous l'année prochaine ; j'espère encore plus nombreux !!!

N. BATON

Suite à une demande des interprètes sortant de formation SERAC, l'A.L.S.F. en relation avec la Région Parisienne, a étudié la demande. Ceci a abouti à la mise en place d'un stage destiné à répondre aux besoins et inquiétudes de ceux-ci.

Ci-joint plaquette distribuée par l'A.L.S.F.

N. BATON



Académie de la Langue des Signes Française

STAGES INTENSIFS

Information aux interprètes débutants ou ayant peu d'expérience ou de pratique

Stage d'approfondissement et de perfectionnement des connaissances

Vous êtes interprète : vous venez de sortir de formation, ou vous n'avez eu que peu d'occasions de pratiquer votre métier. Vous ressentez le besoin de parachever vos connaissances ou de faire le point sur votre niveau actuel en LSF. Ce stage (en 3 sessions de 3 jours par semaine) peut vous intéresser.

Seront abordés les thèmes suivants :

- Linguistique, culture Sourde
- Vocabulaire : les registres professionnels
- Approfondissement de la notion de " rôles "
- "JE" et "IL" : la position de l'interprète
- L'importance des expressions faciales
- Communication visuelle gestuelle
- " Bain " d'interprétation Français-LSF-Français
- Structures grammaticales (références, pointage, aspects, temps...)
- LS de base
- Jeux divers (voix, LSF,...)

DATES et horaires (3 jours x 3 = 9 jours de 6 h)

- 1^{er} session : Lundi 1^{er} avril au mercredi 3 avril 1996
- 2^e session : Lundi 13 mai au mercredi 15 mai 1996
- 3^e session : Lundi 17 juin au mercredi 19 juin 1996
(de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30)

LIEU et renseignements :

A.L.S.F., 19, rue des Tanneries, 75013 Paris
Métro : Glacière

COUT pour 9 jours de 6 heures = 54 heures :

2300 F pour individuel

5000 F pour prise en charge

Prix exceptionnel ! pour
cette nouvelle formation

REFLEXIONS SUR LE METIER D'INTERPRETE

CONFERENCE - LIAISON

Interprétation de conférence.

Nous avons coutume d'appeler "interprétation de conférence" non seulement la situation de conférence mais aussi une compétence.

Ainsi nous considérons que l'interprétation en cours d'assise, en cours d'études supérieures, en directe sur les plateaux de télévision et toute situation où l'interprète n'a pas la possibilité d'interrompre les débats et doit posséder des connaissances solides dans un domaine précis réputé faire parti de l'enseignement supérieur, fait parti de l'interprétation de conférence.

Il va de soi qu'un temps minimum de préparation avant chaque prestation est nécessaire à l'interprète afin de s'imprégner du contexte, de rechercher des équivalences linguistiques, etc...

Interprétation de liaison.

L'interprétation de liaison n'est pas à placer en infériorité par rapport à l'interprétation de conférence.

La compétence nécessaire ne doit pas être sousévaluée.

En effet les erreurs d'interprétation en liaison sont souvent plus grave quant à leurs répercutions qu'en conférence.

Toutefois la liaison offre la facilité suivante: l'interprète peut interrompre plus facilement les débats s'il a un problème de compréhension, il peut se faire préciser un terme et il peut aussi choisir entre une interprétation simultanée ou consécutive selon les situations.

De plus les thèmes traités ne feront pas systématiquement appel à des connaissances particulières bien que cela puisse être le cas.

Francis Jeggli

INTERPRETATION SIMULTANEE D'UN DIALOGUE EN FACE A FACE

[Dans ce texte, le terme "overlapping" a été traduit par "chevauchement" et le terme "turn taking" par "prise de parole". Ce sont les traductions les plus précises possibles... mais jamais parfaites!]

On a trop longtemps fait l'hypothèse que les interprètes étaient des machines servant à transmettre la communication, sans avoir d'impact sur la situation de communication. Cette recherche-ci montre au contraire que l'interprète joue un rôle actif en tant que participant lorsque'il existe des chevauchements entre les locuteurs. En effet, quand deux personnes s'expriment simultanément, l'interprète doit poser un choix en décidant à qui revient la parole. Ces décisions dépendent de facteurs linguistiques et sociaux.

Il est en effet inexact de croire qu'un interprète puisse agir comme une machine en encodant et décodant simplement les messages d'une langue à l'autre. Le problème se pose surtout quand deux locuteurs ("*primary speakers*" = littéralement "premiers locuteurs" ou "locuteurs primaires") s'expriment simultanément. Dans ces cas, l'interprète doit faire des choix linguistiques afin de déterminer qui a la parole. L'interprète peut, par exemple, arrêter un locuteur plutôt qu'un autre... et ses choix dépendent de sa compréhension de la situation sociale dans laquelle il se trouve. L'interprète n'est donc pas neutre, puisqu'il est pleinement actif dans le maniement de la communication.

Le métier d'interprète est perçu différemment par ceux qui ne sont pas interprètes, par les interprètes eux-mêmes, par les psycholinguistes ou par les cognitivistes. Tous, cependant, ont tendance à négliger l'implication de l'interprète dans des situations de chevauchements de prises de parole.

Il est vrai que cette "neutralité" dépend des situations: lorsqu'il y a un seul orateur et un public (p.ex conférence), les chevauchements sont rares. Cependant, cette situation n'est pas des plus fréquentes. La situation-type d'interprétation est la suivante: deux locuteurs et un interprète. Les locuteurs sont aussi des récepteurs... Or, peu d'attention a été accordée à ce rôle de "récepteur actif" ("*active listener*").

Les structures des locuteurs sont déterminées par des facteurs linguistiques et conventionnels. Cela fait donc appel à des critères inconscients et automatiques: prises de parole, silences, interruptions. Dans ce contexte, où aucun de deux locuteurs ne connaît la langue de l'autre, l'interprète est le seul à percevoir les décalages et divergences, de par son bilinguisme. Il est donc le troisième acteur, parfaitement actif, à influencer la communication de façon interculturelle et interpersonnelle.

Pour mieux comprendre comment fonctionne une situation d'interprétation lors de chevauchements, il est nécessaire de prendre en compte les modes de communication ainsi que le mode de gestion de l'interprète.

L'étude a été faite dans le cadre suivant: il s'agit d'une rencontre à l'université où le professeur est entendant, l'étudiant sourd et l'interprète interprète les échanges entre les deux. L'auteur a filmé l'interaction, l'a transcrite et analysée, l'a montrée aux 3 intervenants et en a parlé avec eux séparément. La durée de l'interaction est de 15 minutes.

Les recherches préalables sur les prises de parole et les chevauchements en interprétation sont très variées: il est question de facteurs linguistiques, sociaux ou cognitifs; on parle de mesures temporelles et d'analyse d'erreur; le discours est divisé en entités structurées ou est considéré comme un développement naturel; les interruptions et chevauchements ne perturbent nullement la communication conventionnelle en l'absence d'interprète...

Les deux questions à se poser lors de chevauchements de prise de parole en présence d'un interprète sont les suivantes:

1) Que se passe-t-il linguistiquement quand surviennent des chevauchements?

2) Quels facteurs socio-linguistiques interviennent pour influencer l'interprète dans ses prises de décision concernant les chevauchements?

En effet, si l'interprète était véritablement un canal neutre, les locuteurs s'exprimeraient en s'adressant mutuellement la parole. Or, ce n'est pas exactement le cas, puisque les locuteurs passent par l'interprète. L'échange se déroule bien de manière fluide, mais non pas entre les deux locuteurs, mais entre l'interlocuteur et l'interprète puis entre l'interprète et le récepteur.

Les formes de chevauchements sont diverses: interruption d'un locuteur qui n'a pas fini de s'exprimer, deux locuteurs qui commencent à parler en même temps, réaction non-verbale de compréhension de la part du récepteur pendant que le locuteur s'exprime. En situation d'interprétation, il existe en plus le décalage de quelques secondes entre le locuteur et le début de la traduction de l'interprète: le chevauchement entre le locuteur et l'interprète est donc inévitable... mais, lorsqu'une des deux langues est une langue signée, il n'y a pas d'interférence vocale entre les deux langues.

S'il existe un chevauchement entre les deux locuteurs, cela implique qu'il existe trois personnes s'exprimant simultanément (les deux locuteurs et l'interprète)!

Les choix pour l'interprète dans une situation de chevauchement sont au nombre de 4:

1) Il peut arrêter un locuteur dans sa prise de parole pour laisser l'autre parler. Il peut arrêter les deux locuteurs pour que l'un des deux décide (à la place de l'interprète) à qui revient la prise de parole.

2) Il peut momentanément ignorer le chevauchement d'un des locuteurs, retenir ce segment de parole, continuer à interpréter, et ensuite traduire le "morceau" qui avait été retenu. Cela pose le problème de la mémorisation, de l'importance et de l'impact de ce "segment de parole".

3) Il peut complètement ignorer ce chevauchement.

4) Il peut ignorer momentanément le chevauchement, et, une fois l'interprétation du locuteur terminée, l'interprète peut alors donner la parole au locuteur qui a produit le chevauchement.

L'interprète doit constamment choisir l'une ou l'autre de ces stratégies lors de chevauchements... le plus souvent, il ne choisit pas la meilleure solution. Ce qu'il est important de constater, c'est que l'interprète reconnaît la présence de chevauchements et agit en conséquence: soit il gère les prises de parole, soit il ignore le chevauchement pour le traduire plus tard (s'il juge que le locuteur arrive à la fin de son tour de prise de parole). L'interprète est donc pleinement actif par ses prises de décision dans la communication.

[L'article donne ici une série d'exemples provenant de la transcription écrite concernant ces différents choix.]

*

Il est important de garder présents à l'esprit les éléments suivants:

1) Il s'agit d'une rencontre sociale: la situation entre le professeur, l'étudiant et l'interprète de cette recherche est définie par des critères spécifiques: les statuts et le pouvoir des locuteurs ne sont pas égaux, les messages ont une signification sociale et linguistique... et l'interprète lui-même a une perception de cette interaction sociale.

2) Selon la perception des chevauchements que chaque locuteur a, il réagira différemment: il conservera la parole ou se taira.

3) L'interprète, selon sa perception des chevauchements, optera pour un choix plutôt que pour un autre.

Le "modèle du conduit de l'interprétation" [*conduit model of interpreting*] est un terme technique revenant plusieurs fois dans la recherche; il semble que le mot "conduit" ait le sens de "canal", faisant appel à l'idée de "pont" ou "lien"] stipule que c'est le locuteur qui gère les prises de parole. Ce modèle n'explique toutefois pas l'interaction entre les participants et ne se focalise que sur la forme et le sens du message. Le modèle du conduit ne prend pas en considération les inégalités des participants et considère que les chevauchements de parole ne seront gérés que par les locuteurs. Tout cela peut être considéré comme inexact et insuffisant, et les apports de cette recherche le démontrent bien.

La situation entre un professeur et un étudiant de cette recherche est en effet bien spécifique dans le sens où ce n'est pas un bavardage entre collègues, mais une rencontre entre personnes ne se connaissant pas très bien dont l'autorité n'est pas égale. Le professeur détient et transmet de l'information et donne des conseils: il représente l'autorité institutionnelle. L'étudiant, lui, est demandeur d'aide. Il est également probable que le professeur et l'étudiant n'ont pas le même degré d'expérience en ce qui concerne les entretiens en présence d'un interprète. C'est le cas de cette recherche-ci... mais quelle que soit la situation d'interprétation, les rôles et statuts des locuteurs influenceront la situation et donc l'interprétation.

Toujours dans la situation analysée ici, il a été démontré les faits suivants:

1) L'interlocuteur est actif dans la création des prises de parole selon la perception qu'il a de la situation. Cela est vrai quand l'interlocuteur est le professeur ou l'étudiant: leurs motivations sont différentes (rôles, statuts, fonctions, situations) mais le résultat sera le même. Les décisions de prises de parole dépendent donc autant des deux locuteurs que de l'interprète.

2) La présence de chevauchements représente un dilemme pour l'interprète. Et ce, particulièrement au début du chevauchement où il doit prédire et anticiper l'intention de cette prise de parole. Souvent, dans des situations d'interprétation entre une langue orale et une langue des signes, l'interprète est le premier à réaliser qu'un chevauchement est survenu. C'est donc à l'interprète que revient la responsabilité de déterminer l'impact des chevauchements. Dans cette recherche, on a pu constater que les décisions de l'interprète étaient les suivantes:

- a) quand l'étudiant parle et que le professeur produit un chevauchement: soit l'interprète retient la parole de l'étudiant, soit il arrête l'étudiant.
- b) quand le professeur parle et que l'étudiant produit un chevauchement, soit l'interprète ignore l'intervention de l'étudiant, soit il retient la parole du professeur (1 fois seulement).
- c) l'interprète n'arrête jamais le professeur.

Il semble donc que les choix de l'interprète sont en faveur du professeur, parce que l'interprète sait que le professeur est "dans son territoire". Mais les relations entre humains ne doivent pas être envisagées de manière unidirectionnelle. C'est donc une multitude de facteurs qui font en sorte que l'interprète prend telle ou telle décision quand surviennent des chevauchements dans les prises de parole.

*

En résumé, cette recherche a permis de constater une série de faits importants concernant ce qui se passe lors d'une rencontre entre un professeur, un étudiant et un interprète.

Les chevauchements et les décisions qui en découlent posent effectivement un problème aux interprètes. Le modèle du conduit, qui considère l'interprétation comme dirigée dans une seule direction est une conception insuffisante et irréaliste. Toute forme de communication est interactive: la présence d'un interprète doit ainsi être envisagée comme faisant partie intégrante et naturelle de la communication. L'essentiel n'est pas la neutralité de l'interprète mais plutôt sa participation active dans l'interaction.

Les interactions entre les participants sont complexes: les prises de parole sont gérées aussi bien par les locuteurs que par l'interprète.

L'interprète est également actif en ce qui concerne la réception et la compréhension du message social au-delà de ce qu'on perçoit en surface. Le choix que fait l'interprète d'une forme équivalente ne dépend pas uniquement de la grammaire, mais de facteurs comme l'intention sociale, le statut des locuteurs et l'objectif de la situation.

Lors de conversations interprétées, les interprètes sont actifs, contrairement à l'idéologie de l'interprétation. Ils sont en effet impliqués dans la communication, mais aussi dans les conventions et les prises de parole. Leurs choix sont déterminés par leur connaissance linguistique des deux langues, par la situation sociale dans laquelle ils se trouvent et par la façon dont chacun des participants utilise le langage pour exprimer ce qu'il veut dire.

Dans la situation présentée par cette recherche-ci, l'interprète résout les problèmes de chevauchements. Il reconnaît rapidement leur présence et pose des choix linguistiques en décidant à qui revient la parole. Ses décisions proviennent de sa compréhension de la situation sociale entre un étudiant et un professeur.

Alors que l'interprète a été précédemment considéré comme un participant passif, cette recherche démontre le contraire: l'interprète est un participant actif. Cela s'explique de par son bilinguisme, mais également de par ses connaissances sociales de la situation, de par ses connaissances sur "les manières de parler" dans les deux différentes langues et de par ses stratégies dans la gestion et le maniement de la communication.

Cette étude a aussi montré que l'interprète n'est pas le seul à être responsable du succès ou de l'échec d'une interprétation. Tous trois participants produisent, conjointement, cet événement communicationnel et ils sont tous les trois responsables, à des degrés différents, de la réussite ou de l'échec de la communication.

résumé d'une étude socio-linguistique sur le rôle de l'interprète dans une situation d'interprétation simultanée d'un dialogue en face-à-face, Cynthia B. ROY, Sign Language Studies, N°74, Spring 1992.

Transmis par F. JEGGLI

Traduit par Catherine DELETRA (Etudiante Interprète LSF - Français. Université de Genève)

LE DROIT A LA LANGUE DANS UNE EUROPE PLURICULTURELLE

Les effets pervers de la communication

Claude Piron, ancien traducteur à l'OMS, psychologue installé à Genève, constate avec rage et humour les effets pervers de la communication. Face à une maladie, le médecin analyse les symptômes puis traite après avoir trouvé le remède. En matière de communication, la communauté internationale ne soigne pas. Et de citer des exemples de congrès internationaux auxquels il vient de participer. Par exemple, le congrès européen de psychologie avec deux langues de travail allemand/anglais et traduction consécutive. En réunion de travail, les participants se regroupent par langue, donc par nationalité. A quoi bon dans ces conditions aller à un congrès international, si c'est pour y rencontrer ses collègues? Ou bien, le traducteur n'est pas en forme ou incompetent, et, comme à un colloque à Moscou, financé par le FMI, l'interprète traduit „taux de mortalité infantile" par „mort" et fausse le sens de l'intervention... Face aux réfugiés de l'ex-Yougoslavie, le problème est encore plus poignant: des gens privés de parole car isolés linguistiquement, alors qu'ils auraient besoin d'extérioriser leurs malheurs.

La situation culturelle n'est pas meilleure. 90% des œuvres traduites le sont de l'anglais: n'y aurait-il de bons auteurs qu'en Angleterre ou aux Etats-Unis? Même chose à la télévision où 80% des feuilletons ou films sont *made in USA*. Sans réciprocité aucune: les Américains ne supportent, paraît-il, pas les films doublés ou sous-titrés. Le soit disant journal européen *The European* est en anglais.

Dans la société, savoir l'anglais fait de vous un membre de la caste la plus haute. En fait il s'agit le plus souvent d'un ersatz, tragicomique, comme l'anglais d'Internet qui demeure incompréhensible aux anglophones. Ou bien il s'agit d'un mélange petit-nègre pour des gens qui essaient de se débrouiller, avec parfois des conséquences tragiques: par exemple l'accident d'avion à Ténériffe, 600 morts, car le pilote n'a pas compris „l'anglais" de la tour de contrôle. Une étude sur ce type d'accidents a été entreprise mais on s'est arrêté à 3000 morts...

par décence. L'anglais, de par sa phonétique, n'est absolument pas adapté à la communication. Sans parler des enfants, victimes de la frénésie des parents qui sont stressés par les cours supplémentaires qu'on leur impose, mais anglais oblige.

Dans l'Union Européenne, „on se débrouille" avoue un député dans un superbe accent allemand. Avec ces onze langues de travail, l'Union Européenne consomme 22 fois plus de papier qu'une institution du même type mais qui n'utilise qu'une langue. Le coût est passé de 10 milliards de francs français en 1990 à 500 milliards en 1995, soit 50 fois plus, et ce avant l'arrivée du suédois et du finnois... Les institutions de l'Union Européenne fonctionnent comme un village de 7000 personnes qui téléphonent, vont aux toilettes etc. Mais différence de taille, ce ne sont pas les consommateurs qui paient l'eau ou l'électricité, mais nous, les contribuables! Sans que jamais on nous ait demandé notre avis. On traduit 4 millions de mots par jour; sachant qu'un mot coûte 2 FF, calculez vous même. Mais jamais on n'a posé la question aux intéressés, c'est à dire les Européens: voulez-vous dépenser 500 milliards pour la traduction ou préférez-vous traiter le problème du chômage, de la précarité, investir dans la culture etc.

Comme un cancer se développe sur des cellules saines, l'Europe est dans une impasse. Que fera-t-on avec la Hongrie ou la Pologne qui frappent à notre porte? Ce cancer attaque aussi les français avec des interférences: que signifie par exemple „un système conventionnel"? un système traditionnel ou qui résulte d'une convention? Que veut dire „une solution globale"? une solution générale ou mondiale? et „supporter"?

Pressé par le temps, Claude Piron compare la construction de l'Europe à celle d'une maison. Pour que la maison tienne, on met d'abord les fondations, puis on élève les murs et enfin, on pose le toit. Pour l'Europe, il faut aussi commencer par le bas, non pas par le haut. Il faut traiter non pas les symptômes mais la maladie. Renée Triolle (La Ciotat)

Revue Française d'Espéranto
5 mille 95.
Envoyé par F. Jeggli

3/1/1995

EFSSM

EUROPEAN FORUM
OF SIGN LANGUAGE
INTERPRETERS

NEWSLETTER

In this Newsletter.....

	page
Dear Readers.....	3
Mieke van Herreweghe (Belgium)	
"Sign Interpreting in Flanders.....	4
Letterbox.....	8
Esther de los Santos (Spain)	
1st seminar of Sign Language Interpreters.....	9
University of Durham (Great Britain)	
Issues in Interpreting II; International Perspectives.....	10
Eileen McCaul (Republic of Ireland)	
Good News from Ireland!.....	11
Bookshelf.....	12
Esther de los Santos (Spain)	
News from Spain.....	12
Susanne Carstensen (Denmark)	
Becoming an invalid of working as Sign Language Interpreter.....	13
We about us	
Information on EFSU.....	17

Published by : EFSU, European Forum of Sign language Interpreters
Zentrum für Deutsche Gebärdensprache, Universität Hamburg, Binderstraße 34, 21048 Hamburg, FRG

Printed by: University of Hamburg

Editor: Simone Flessa (EFSU)

Address: NEWSLETTER, S. Flessa, Centre for German Sign language, Rothenbaumchaussee 45, 21048 Hamburg, FRG

Dear Reader,

it has taken this NEWSLETTER quite a long time to get published. First we did not have anything to print in it, after that there were problems in getting it printed and posted. Anyway, I hope you enjoy reading it, even though some of the information given in here may not be the actual latest news. I am very sorry about this delay.

This will be the last NEWSLETTER that is given away for free to everyone who asks for a copy. Further editions will be send exclusively to full members, individual members or associated members of EFSLI. This should be one more reason to now become a member, shouldn't it? For other good reasons and more details, please read "We about us".

In order to get the NEWSLETTER published regularly, your active participation is needed. Please send any information on Sign Language Interpreting or related fields of interest to: NEWSLETTER, Simone Flessa, Centre for German Sign Language, Rothenbaumchaussee 45, 21048 Hamburg, FRG. Articles or other contributions should be written in English or French.

We also need your help to fill our "Bookshelf". Tell us about interesting reading for Sign Language Interpreters to make it available to all of us. All we need are title and author(s) and details about the printing company or how to order it.

It would also be nice if our "Letterbox" was filled. Why not response to the articles in here? Let us know what you think about them! The letterbox is also the right place for short information about your association. And last but not least it is open for personal greetings of all kinds.

Looking foreward to lots and lots of letters!

Simone Flessa
(editor)

Mieke van Herreweghe (Belgium)

Sign Interpreting in Flanders

1. General Background

Flanders, Belgium, Europe. Since 1993 Belgium is a federalized country with two¹⁾ official languages: Dutch in the North of Belgium (Flanders) and French in the south of Belgium (Wallonia). Since there is such a linguistic difference between the north and the south, it has not been possible to organize one Sign Language Interpreter training for the whole country. So I restrict myself in this article to the situation in Flanders. Moreover in Flanders there are two Sign Language Interpreter schools, both in evening class: One is situated in Mechelen (halfway between Brussels and Antwerp) and is at A2 level (basically secondary school level). The other one is located in Gentbrugge, near Ghent, and was established in 1981 (then also at A2 level) and has since 1991 been brought to A1 level (post secondary school). It is only about the latter that I will be talking in this article, because I do not know enough about the former to be able to write anything coherently about it.

2. Sign Interpreters in Flanders

In a paper presented at the congress organised by the Dutch Association of Interpreters for the Deaf in November 1993 Arie Terpstra sketched stages the profession of sign interpreting has gone through or is going through:

1. A pathological view:

Interpreters are mostly family, teachers, professionals working with deaf children and adults, etc. and the deaf person is regarded as someone who needs "help"

2. Emancipation of deaf people:

Deaf people stand up for their own rights. Interpreters work mostly freelance and are nearly regarded as a "device", a "machine"

¹⁾ There is also a small German speaking area, there are many immigrant workers with their different languages and then there is, of course sign language. So Belgium is actually quite a polylingual society.

that needs to work when necessary: This is also the period in which interpreter courses are set up and more or less centralized interpreter services are beginning to be organised.

3. A cultural view

Deaf people develop more and more Deaf Awareness and become culturally Deaf (with a capital "D"). Interpreting is now a fully grown profession. The interpreter acts as an intermediary between the Deaf world and the Hearing world, not only on a linguistic level, but also on a cultural level. The interpreter is a human being (who can make mistakes!) whose (unconscious) influence on the interaction cannot be denied, but all parties know that.

If Terpstra's outline of the development of interpreting is adapted to the situation in Flanders, it becomes quite clear that we are going through the same stages. Before 1981 we were very obviously still in the first stage, in which people adopted a pathological view towards deafness. Interpreters were mostly family or professionals working with deaf people, who did not regard interpreting as a profession and most of the time did it voluntarily (without payment). Hence when the interpreters course was set up in 1981 most of the students were people who already had good to very good signing skills and this remained the same in the first years. Those people already had jobs and were not interested in becoming full-time interpreters but thought it would be a good idea to get recognition for something they had already done voluntarily for so many times.

Gradually, however, the picture changed. Even though some of the "older" interpreters are still in the first stage, generally interpreters in Flanders can be considered to be in the second stage. This can be linked to the upgrading of the interpreter training (from A2-level to A1-level). What is more, the students now are for the most part people with no knowledge of deafness at all and with zero signing skills as they enter the

	1st year	2nd year	3rd year	4th year
Signing	100h	100h	100h	100h
History	20h			
Dutch	20h	20h		
The Deaf Community	10h			
Speech therapy		20h	20h	
Ethics		10h	10h	10h
Psychology			20h	
Oral interpreting				20h
Optional subject				20h
Thesis				10h
Practice	90h	90h	90h	80h
Total	240h	240h	240h	240h

me it would be easier for hearing people to learn a sign system, rather than a sign language. Besides, at that time, nobody in Flanders knew enough about Flemish sign language (and consequently people did not value it very high?) to be able to develop sign language classes. The result of this was also that people thought that only vocabulara (signs) has to be taught in the sign classes and no grammar or anything alike. Signed Dutch only has a few morphological markers (like markers for the simple past, degrees of comparison, deminutives, etc.) so that the Dutch word order and the one word - one sign principle can be followed quite easily without too many changes. This of course had its effect on the teaching methods as well. From the beginning onwards the choice was made to have deaf or partially deaf sign teachers. There were no deaf people who had any didactic or methodological training in teaching a language, though, that the old, and easy to teach, translation method was used: for each Dutch word the equivalent sign was given and the students had to practice those signs until they could make entire sentences (in the Dutch word order, of course).

As years went by, however, both teachers and students were not very happy with this method, because after a while the class got to be very tedious and boring, and too much time was spend on production (producing signs) while hardly any time was made for reception (understanding signs). It was therefore decided (about three years ago) to rewrite the lessons and to adopt a communicative method which is still being used now. The idea was that since most students know no signs upon entering the course, in the first two years the students should learn to communicate in Signed Dutch before they can get interpreting exercises. Hence during the first years the stress is on communication (instead of on learning single signs that have to be put in prepared sentences like before) and the last two years on interpreting.

There are still problems with this method, though. A first is that three years ago the teachers still had not had any didactic or methodological training, so that it was very hard for them to change their previous habits and methods. An adequate methodological training was/is thus considered very

urgent.

A second problem is that the number of students in the classes was far too big to be able to use a communicative method. Classes were therefore split, but because of the unexpected increase in students last year there were still too many students per sign class (about 17!9).

A third and major problem has to do with signed Dutch. Many graduated interpreters feel that signed Dutch does not really work in the field. There are too many communication problems with deaf people: many deaf people do not understand Signed Dutch easily and do not use it at all, while on the other hand the hearing interpreter does not know any Flemish Sign Language and so do not understand it or use it. This of course creates a communication barrier. The problem is, though, that many deaf people in Flanders still tend to value Signed Dutch higher than their own Sign Language, so that there was not any pressure from the Deaf community to change to Flemish Sign Language classes in the interpreter training course (odd as it may seem, since there are so many communication problems!) That is now gradually changing, though. More and more deaf people demand Flemish Sign Language interpreters, so that I believe that in the near future the interpreter training course will have to change quite radically. What happens now is that in the first two years the students still get Signed Dutch classes exclusively, but in the last two years they sldo get some receptive (but no productive!) sign language classes. Although this is certainly not good enough, it does show a very gradually changing attitude towards Flemish sign language. A problem linked with this is that at the moment no grammars of Flemish sign language are available. Linguistic research into Flemish sign language is still in its infancy, therefore research in this field needs to be quite urgently promoted.

A fourth problem concerns the choice of the signs themselves. When in 1981 it was decided to set up an interpreter training course it was also decided to use "unified" signs. Therefore a "signing commission" mostly consisting of deaf and partially deaf people from different Flemish regions began with monthly meetings in which a number of signs were "agreed upon" (and this still continues today). What happens is that a word is brought up in the sign commission and everybody shows the sign from his or her region for it. Then, if the sign is the same in

most regions, that sign is selected. If one sign in two regions, but in three other regions another sign is used, the most used sign is selected. If in all regions different signs are used, either one sign is selected or a new sign is "invented", etc. That way a couple of thousand signs have been selected as the "unified" signs and those signs are used in the interpreter training course. This has again raised many problems in the field. Graduated interpreters do not know the signs that are used in their regions, but only know the "new" signs (sas they have been named by deaf people), whereas on the other hand many deaf people do not know the "new" signs and only know the "old" signs from their own region. In itself it would not be too bad, but using the "unified" signs in Signed Dutch sentences this causes many communication problems, so that again calls for a big change, even though it will be very hard (both to convince people of the necessity of this change and to actually establish the change). The only option is to accept and teach the regional variants, but how that can be accomplished is at the moment not clear yet. Maybe we can learn from abroad, because I am sure the same phenomenon happens elsewhere.

As can be seen there is a whole list of problems connected with the sign interpreter training course. Luckily people are beginning to discern this, so that at least some of these problems are now being tackled.

4. A HORIZON Project in Flanders

In 1993 the Flemish Deaf Federation (Fevlado) put in an application form for participation in a European Horizon Project and the application was accepted. The only problem was that Fevlado had applied for a three-year-participation, but the Horizon Project will finish at the end of 1994. Anyway, Fevlado will have participated from July 1993 till December 1994. The aim of that participation was twofold: on the one hand a basic grammatical description of Flemish Sign Language was needed and on the other hand sign teachers needed an adequate methodological training in Sign Language teaching.

As for the former part, a basic grammatical description of Flemish sign language, first a theoretical framework was written out mostly based on description of American Sign Language, British Sign Language, Dutch

Sign Language and the few studies that had already been done in Flemish Sign Language. Afterwards, and this is the stage the project is in now, a number of second/third generation deaf adults from the various Flemish regions were invited to Flevado for data-gathering of Flemish Sign Language. The data consists of spontaneous conversations on a number of selected topics on the one hand and controlled elicited utterances (controlled for a number of grammatical phenomena, like interrogatives, negation, topicalization etc) on the other, all on videotape. Now the material on those videotapes is being transcribed and analysed and the results will be fit into the theoretical framework. Although this is not a proper scientific way to do research, it does give basic results in a fairly short term. I hope that afterwards more in depth research will be possible.

The teacher training component consists of two parts of each 40 hours. The first part was attended to in Flanders and was spread over five 8-hour days of training. The second part was taken care of in Bristol (Great Britain) at the Centre for Deaf Studies and was spread over a week during Easter holidays. We first started with two teacher training days in Flanders which encompassed teaching basic sign linguistics to the teacher trainees⁴. (based on the theoretical framework that had been written out as mentioned above) so that they would at least get some insight into the way their own language is structured. Then the whole group went to Bristol for a very exciting week. There they got the module "Teaching Methods 1" which was mainly taught by Clark Denmark, a superb teacher, in International Sign. In this module the students dealt with subjects like:

- Psychology of the student
- role of the deaf club
- role of regional variations
- role of activities/games
- reception versus production
- evaluation of one's teaching

4) Those "teacher trainees" are people who have already taught sign classes in the interpreter training course for many years and people who have been teaching sign classes outside the interpreter training course to hearing adults. Strictly speaking they are not trainees, but in the context I am describing now, they are.

- gestures versus signs

Teaching methods:

- immersion techniques
- direct method
- English supported approaches
- conversational style
- et.

The week proved to be quite an eye-opener for many of the sign teacher trainees and everybody was extremely interested. After returning from Bristol three more days followed in Flanders in which the teacher trainees had to prepare sign language classes (at different levels, from beginning to advanced) on a number of topics, teach the prepared lesson and evaluate them.

Although a year and a half of sign language research and a total of 80 hours of sign teacher training certainly is not sufficient, at least a start has been made, which was possible through the Horizon project. My only hope is that this initiative will not be a one-off operation, but that in future it will be continued and even enlarged. The Flemish Deaf community really needs it.

Reference:

Terpstra, A., "Vroeger, nu en visie op de toekomst", paper presented at the congress organized by the Dutch Association of Interpreters for the Deaf, 19. November 1993 in the Netherlands.

FRANCE

We are members of the A.N.P.I.L.S. (Association Nationale Pour l'Interprétation on Langue des Signes Francaise or French Association for French Sign Language Interpretation.

Here in Dijon, The ANPILS BOURGOGNE delegation created a newspaper "Le Journal de l'ANPILS", which comes out every two month.

This group in charge of this newspaper would be very pleased to exchange and communicate with foreign Sign Language Interpreters.

So, we would be grateful if you could send us any information or address concerning either National Associations of Interpreters, interpreter "services" or interpreter magazines.

With many thanks and expecting your answer we send you our kind regards.

Christine Peuch (Newspaper Editor)

Please contact:

Antenne Bourgogne, 15 b Avenue Albert 1er, 21000 Dijon, France

Tel: 80 45 05 08

+++++

GREECE

The Greek Association of Sign Language Interpreters is pleased to inform you that we at last moved to a permanent new office. We are now trying to settle down.

The new address is:

Greek Association of Sign Language Interpreters

Zacharof 1

115 21 Athens

Greece

Unfortunately we have not got a fax and phone number yet. We will let you know as soon as we got it.

Looking forward to hear from you

Roxanni Zika (President), Marianna Chatzopoulou (secretary)

**IL N'EST PAS INTERDIT, ET C'EST MEME
CONSEILLE DE FAIRE NOTRE
PUBLICITE**

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

VILLE :

CODE POSTAL :

CI-JOINT REGLEMENT DEFRANCS A L'ORDRE DE
L'A.F.I.L.S.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR SIX NUMEROS PAR AN

* 100 F. POUR LES MEMBRES A.F.I.L.S.

* 130 F. POUR LES NON MEMBRES

**NATHALIE BATON
« A.F.I.L.S. »
34 AV. GABRIEL PERI
94370 SUCY EN BRIE**